

une messe avec sermon et prières spéciales, sous la présidence des deux cardinaux de Reims et de Paris, a été admirablement grandiose, impressionnante au plus haut point.

La vaste basilique, nefs et tribunes, était comble. Au premier rang des places réservées au transept et dans la grande nef, on voyait le corps diplomatique, en tête duquel les ambassadeurs ou ministres des États alliés ou leurs représentants: Grande-Bretagne, États-Unis, Italie, Belgique, Portugal, Japon, Grèce, Serbie, Monténégro. Du côté de l'Évangile, les sénateurs, au nombre d'une trentaine, les députés venus assez nombreux malgré les vacances de la Chambre, des conseillers généraux et municipaux, des magistrats, dix membres de la Cour des comptes, l'Institut de France, le Barreau, des délégations de la Croix-Rouge française et étrangère. L'armée était très largement représentée par des soldats et officiers de tous grades, ayant à leur tête plusieurs généraux; de nombreux officiers et soldats alliés. Le maréchal Joffre s'était fait représenter par un officier, qui pour tous était l'image vivante de l'armée tout entière.

Tous les gouvernements alliés, même schismatiques ou protestants, jusqu'au Japon païen, étaient donc officiellement représentés, sauf le gouvernement français, c'est-à-dire sauf celui qui est la tête vraie des Alliés. Le Bon Dieu l'attend encore, lui, et plus que les autres peut-être, parce qu'il lui plaît d'en avoir besoin. Et il n'attend, peut-être, que son retour pour accorder la victoire.

Cette abstention invraisemblable de la France gouvernementale a tellement choqué tout le monde, même dans les milieux indifférents, qu'on a pu voir par là combien a grandi là-bas et a pris de force le sentiment en faveur du retour officiel du pays à Dieu.

Le maréchal Foch. — Le jour même où le triste Malvy, l'homme de la franc-maçonnerie et du sectarisme persécuteur était condamné pour avoir protégé les traîtres et les espions, le généralissime des armées alliées, le général Foch recevait le bâton de maréchal.

Le contraste opposait à la clique maçonnique et juive, nid de trahison, vendue à l'Allemagne et déshonorée, la France catholique, patriote, victorieuse.

Le maréchal Foch, on ne l'ignore pas, est un grand chrétien en même temps qu'un grand général. Les journaux ont publié la belle prière, si délicate, qu'il a composée pour demander à Dieu, la victoire, "la victoire de Dieu".

La guerre a opéré une sélection dans le haut commandement, qui n'est plus guère composé que de catholiques.

Foch a un de ses frères jésuite. Un frère de Mangin, un des plus brillants lieutenants de Foch, est Père Blanc et missionnaire en Afrique.

Evêque de la marine. — Le Saint Siège a nommé Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, évêque des prêtres et clercs de la marine française.

Noces de diamants sacerdotales. — Le 29 mai dernier, le T. R. Père